

SECOND MÉMOIRE

SUR LES INSECTES QUI ATTAQUENT L'OLIVIER.

Par M. BOYER DE FONSCOLOMBE.

(Séance du 8 janvier 1840.)

J'ai décrit dans un premier mémoire (1) deux lépidoptères de la famille des Tinéites, qui nuisent à l'olivier. D'autres insectes attaquent également cet arbre précieux, la ressource et l'honneur d'Aix et de la Provence, et détruisent ou altèrent son riche produit. C'est déjà trop qu'une suite d'hivers rigoureux, auxquels nos pères n'étaient pas accoutumés, aient fait périr nos oliviers si fréquemment, depuis quelques années, que la plupart de nos agriculteurs s'en dégoûtent et préfèrent renoncer à des récoltes devenues trop casuelles; il faut, de plus, avoir à les défendre contre beaucoup d'ennemis que leur petite taille n'empêche pas de nous faire de grands torts, parce que leur multiplication est extrême. L'entomologiste qui cherche à les reconnaître par leurs caractères distinctifs, à se mettre au fait de leurs mœurs, rend déjà par là même service à l'agriculteur : il les lui signale, lui apprend à les discerner; il peut alors plus aisément les détruire ou arrêter leurs ravages.

I. *L'Oryctes grypus*. *L'Oryctes grypus*, ILLIGER, coléoptère

(1) Voyez les *Annales de la Société entomologique de France*, 1837, t. VI, page 179 et suivantes.

d'une très grande stature, particulier à nos provinces méridionales, très voisin, mais distinct de l'*Oryctes nasicornis*, qui se trouve dans le nord, attaque, dans l'état de larve, la souche des oliviers (1). On rencontre surtout cette larve dans les souches qui sont en partie viciées : elle les ronge et augmente le mal. Bernard, auteur d'un très bon mémoire sur l'Olivier et sa culture, mémoire couronné, en 1782, par l'Académie de Marseille, ne pense pas que cette larve fasse un grand dommage aux oliviers. Il se fonde sur ce que ces arbres vivent très longtemps, quoique leur tronc soit creux en grande partie, de légères excavations dans la souche ne peuvent guère leur nuire ; il ajoute que ce Scarabée est rare en Provence. Une fâcheuse expérience répond à la première de ces réflexions. Depuis que Bernard a écrit son mémoire, nous n'avons plus, même dans le Var, que des oliviers devenus bien chétifs. Je puis assurer, contre la seconde allégation, que je trouve très fréquemment cet insecte, surtout dans son état parfait. La larve est d'un gris blanchâtre, molle, à six pattes et à tête écaillée, ordinairement repliée en demi-cercle sur elle-même, et assez semblable, quoique beaucoup plus grosse, à celle du hanneton.

La tête de l'*Oryctes grypus* mâle, à l'état d'insecte parfait, est marquée de points enfoncés assez gros, et armée d'une grande corne recourbée. Le corselet est très échancré et plus étroit en avant, très arrondi sur les côtés, un peu rétréci en arrière ; le devant et le milieu sont presque planes, lisses ; on y distingue à peine quelques points épars et peu enfoncés ; les côtés, au contraire, sont assez déprimés, inégaux et raboteux, par une quantité de petits sillons qui se croisent en plusieurs sens ; la partie postérieure se relève brusquement en bosse, et se termine en haut par une proéminence très comprimée en avant et presque divisée en deux lobes à son sommet ; un sinus large et

(1) Voyez le *Bulletin entomologique*, 1840, t. IX, p. II et III.

peu prononcé sépare ces deux lobes, et le milieu de ce sinus est marqué par un très petit tubercule; tout le derrière du corselet est aussi lisse que la partie antérieure. Les élytres sont de la même forme que dans les autres *Oryctes*, très lisses, marquées insensiblement de points très écartés, comme le devant du corselet; on distingue à peine sur leur disque une ou deux lignes très légèrement marquées, allant un peu obliquement de la base vers l'extrémité; l'écusson est assez grand et arrondi; une raie de points enfoncés, bien marqués, accompagne les deux côtés de la suture. Le ventre et les pattes sont hérissés de poils roussâtres; les jambes antérieures ont trois crochets ou dents à leur côté externe. Les antennes sont petites et noires.

La femelle diffère du mâle, en ce que la tête n'a pas de grande corne recourbée, mais une très petite, ou, si l'on veut, une élévation pyramidale droite; le corselet est plus égal, n'ayant en avant qu'une assez grande dépression arrondie, et qui se relève un peu derrière en une ligne ou côte légèrement courbe; les côtés sont aussi marqués d'une autre très légère dépression; il est, ainsi que la tête, beaucoup plus couvert de points enfoncés et de rugosités que celui du mâle.

On peut désigner cet insecte par la phrase spécifique suivante, qui le distingue suffisamment de *Oryctes nasicornis*, *Geotrampus nasicornis*, FAB. : *Oryctes grypus; thorace prominentiâ triplici postici lævi, capitis cornu recurvo, elytris lævissimis, ad suturam tantùm striato, punctatis*, NOB.

Je crois que le meilleur remède à opposer à ses dégâts, est de récolter soigneusement les souches gâtées, et d'en enlever toutes les parties pourries. Par là, on détruit les asiles de cet insecte, et s'il y a des œufs pondus dans le même local par la prévoyance de la femelle, ils sont enlevés en même temps : l'olivier gagne aussi lui-même à ce travail d'assainissement. Bernard, d'après Columelle, indique la crasse d'huile ou sa

lie comme propre à faire périr la larve, en la répandant en manière d'engrais au pied de l'arbre.

II. *Hylesinus oleiperda*, FABR. Une autre larve de coléoptère bien plus petite, mais plus nuisible, attaque les rameaux de l'olivier. Elle est blanche, presque rase, à six pattes, ordinairement repliée sur elle-même en demi-cercle; elle se loge sous l'écorce et dans l'aubier des petites branches. Les branches qui sont rongées par cet insecte se distinguent par des taches rousses ou d'un gris brun, quelquefois un peu violâtre, d'une assez grande étendue; elles languissent et meurent bientôt après. Cet insecte est connu sous le nom vulgaire de *Ciron* ou *Taragnon*. Ce coléoptère est du genre *Hylesinus*, FABR. et LATR.; il est épais et raccourci; sa tête est large et grosse, enfoncée dans le corselet, ponctuée et velue sur la face, qui est aplatie; sa partie supérieure est un peu bombée. Le corselet est aussi assez bombé, plus étroit en avant qu'en arrière; ses côtés sont très arrondis; sa base se prolonge en pointe au milieu, et ce milieu paraît se relever un peu en capuchon, les côtés de cette même base étant très sinués postérieurement et assez relevés avant ce bord postérieur; le disque est marqué de points très enfoncés, assez gros, surtout vers le milieu, où l'on voit aussi quelques points très relevés et presque muriqués; il est tout hérissé de poils courts, roux; le milieu est marqué d'une ligne longitudinale un peu enfoncée. Les élytres, assez bombées, sont marquées de dix sillons qui paraissent ponctués, les points ne s'apercevant guère, parce que les élytres sont entièrement hérissées de poils roux, semblables à ceux du corselet, mais plus longs et plus serrés; il y a une petite bosse au dessous de l'angle huméral: les élytres sont assez larges, leur longueur n'étant guère que deux fois leur largeur; leur extrémité est très arrondie avec l'angle anal un peu aigu. Il y a des ailes sous les élytres. La couleur de tout le corps est noirâtre sous les poils. Les antennes, terminées en masse ovale, presque solide, comme dans

ce genre, sont rousses. Les pattes sont larges, d'un brun roussâtre; les jambes aplaties et presque triangulaires, ciliées de poils roux à leur côté externe et armées de quelques épines au bas de ce même côté; elles sont un peu échancrées avant l'extrémité, surtout la première paire; cette extrémité est très élargie : les tarsi sont d'un roux plus clair, leur pénultième article est bilobé. La longueur de l'insecte est d'une ligne et demie. *Hylesinus oleiperda*. FABR. *Hylesinus villosus*, *fuscus*, *elytris striatis*, *griseis*; *pedibus testaceis*, FABR. *Syst. eleuther.*, tom. II, p. 394, n° 23. *Bostrichus oleiperda*, FABR. *Syst. entomol.* Il paraît que c'est le même insecte que Bernard désigne sous le nom de *Vrillette*, nom qui cependant ne lui convient pas, soit parce que cet insecte n'est réellement pas du genre *Anobium*, soit parce que les *Vrillettes* n'attaquent que le bois mort. Bernard assure ne l'avoir pas observé dans la Basse-Provence : cet insecte se serait-il plus répandu depuis l'époque où il écrivait, ou bien, en effet, infeste-t-il seulement les environs d'Aix et les quartiers situés plus au nord, tandis que, par une sorte de compensation, nous ne sommes pas sujets ici aux ravages du Chermès? Il est certain qu'il est très commun sur les oliviers de la campagne d'Aix. Cet insecte sort en avril, ou au plus tard en mai, des branches de ces arbres, après y avoir passé la première partie de sa vie dans les états de larve et de nymphe. Si on laisse à l'insecte ailé le temps de sortir de son nid, de voler dans les champs d'olivier, de s'accoupler et de faire sa ponte, un nouvel essaim d'ennemis cent fois plus nombreux est bientôt produit pour l'année suivante; il est donc de toute importance, après la taille des oliviers, dont le but principal est de retrancher les branches qui renferment ce germe funeste, de ne pas laisser celles-ci dans les vergers, et, s'il était possible, de les brûler sur-le-champ, ou du moins de les renfermer dans le local le plus éloigné de ces arbres : il faut surtout prévenir pour cette opération l'époque du

développement et de la sortie de l'insecte ; on la reconnaît aux petits trous ronds par lesquels ils quittent la branche, et qu'on aperçoit aisément aux endroits tarés. Il serait peut-être nécessaire que les autorités locales prescrivissent des mesures générales pour empêcher que le mal ne se propage ; sans cela l'agriculteur soigneux ne gagnerait rien, si les arbres d'un voisin négligent lui apportaient le mal qu'il aurait cherché à éviter.

III. *Phloiotribus oleæ*. Le *Scolyte de l'Olivier*, BERNARD, *Phloiotribus oleæ*, LATR., attaque aussi les rameaux. C'est surtout à l'enfourchure des branches qu'il se loge de préférence, soit en larve, soit dans son dernier état. Il découle de l'ouverture qu'il y fait une substance gommeuse, assez semblable à la manne. Le moindre vent fait rompre les rameaux ainsi rongés. C'est surtout après les mortalités, lorsque de jeunes rejets repoussent des vieilles souches, que cet insecte fait le plus de mal ; il ressemble beaucoup au précédent, mais il s'en distingue surtout par ses antennes, dont la massue est très longue et divisée en feuillettes comme celle des scarabées. Il est un peu plus petit que l'*Hylesinus* ; sa forme est, en gros, la même. La tête est un peu moins enfoncée dans le corselet, les mandibules plus saillantes et plus pointues ; la face un peu moins aplatie, finement ponctuée et hérissée de poils ; les antennes beaucoup plus longues que la tête (elles sont plus courtes dans l'*Hylesinus*), rousses et hérissées de longs poils, même la massue ; le corselet est aussi bombé, mais plus égal, n'étant ni relevé en arrière, ni cucillé : il est, comme dans l'autre espèce, plus étroit en avant, arrondi sur les côtés, la base sinuée et son milieu prolongé en pointe ; couvert de points très gros et très enfoncés, et de petites pointes muriquées ; il est hérissé de poils roux assez longs. L'écusson est large et pas très grand. Les élytres sont de la même forme que dans l'*Hylesinus*, beaucoup plus ponctuées (les points assez gros et très

sensibles), hérissées de même de poils roux, et marquées de dix stries ponctuées; il a aussi des ailes. La couleur du corps est également brun-noirâtre. Les pattes ont presque la même forme, mais elles sont plus arrondies extérieurement et point échancrées. *Phloiotribus oleæ*; *Phloiotribus nigricans*, *cinereo-villosus*, *antennis rufis*, *elytris striatis*, *pedibus fuscis*, LATR. *Genera insect.* tom. 2, p. 395, n. 24. *Hylesinus oleæ*, FABR. *Scolyte de l'olivier*, OLIV., *Encycl. méth.* On ne peut indiquer aucun moyen efficace pour détruire cet insecte, bien nuisible cependant; on doit s'attacher à le reconnaître et à le chasser partout où on l'aperçoit, quand il a acquis des ailes. Il paraît sous cet état dans toute la belle saison; il attaque alors les branches les plus fortes, toujours vers les enfourchures, et les vents violents les font rompre alors en grand nombre.

Bostrichus sexdentatus. Le *Bostrichus sexdentatus*, OLIV., *Apate*, LATR., qui attaque aussi le bois de l'olivier, et qu'on rencontre sur cet arbre, n'est pas dangereux, parce qu'il ne s'attache qu'au bois mort.

IV. *Otiorhynchus meridionalis*. Un autre coléoptère de la famille des Charançonites, *Otiorhynchus meridionalis*, DÉJ., SCHOENHERR, *Gen. et Spec. curcul.*, tom. II, p. 574, dévore les feuilles et les jeunes pousses des oliviers. Ces arbres en souffrent beaucoup, et les agriculteurs du département du Var le regardent comme un des plus grands fléaux des oliviers. C'est la nuit qu'il monte sur les arbres: il se cache le jour dans la terre qui environne les racines. C'est là qu'il est facile de le trouver, surtout où les sinuosités, les irrégularités du bas du tronc lui offrent des retraites plus commodes. La hauteur des arbres, dans la plupart des campagnes du Var, rend difficile de le saisir la nuit sur les branches; on pourrait, sur des oliviers de grandeur médiocre, en prendre beaucoup à la lueur d'une lanterne; ils sont de la grosseur d'un pois et très visibles; mais il vaut mieux fouiller au pied de l'arbre à plu-

sieurs reprises et à plusieurs époques, pendant le jour, et jeter au feu tous ceux qu'on trouvera de cette manière. Nos cultivateurs des Bouches-du-Rhône ne s'en plaignent pas autant; sans doute il ne s'y montre pas en aussi grand nombre. Je l'ai cependant trouvé très fréquemment à Aix et dans les pays environnants, en cherchant au pied des oliviers. C'est le dernier ouvrage de M. Laure, *Manuel du cultivateur provençal*, qui m'a fait connaître cet insecte, qu'il décrit fort bien. Je connaissais ses dégâts sous le nom de *Chaplun*, par où on les désigne dans le pays, mais je les attribuais à d'autres animaux.

Tout l'insecte est noir foncé, et parsemé de petits poils très courts, un peu roux, qui lui donnent, surtout sur les élytres, un léger reflet de cette couleur. La tête est assez couverte de petits points enfoncés, sa partie postérieure est arrondie et un peu élevée; le rostre, ou partie antérieure de la tête, est aussi long que le reste de la tête; il s'élargit assez brusquement en avant, et est séparé de la partie postérieure par un étranglement; son extrémité antérieure est inégale et présente à peu près trois dents ou proéminences horizontales; cette extrémité est hérissée de quelques poils raides et assez longs: les mandibules et les palpes sont très cachées, et ne s'aperçoivent qu'en écartant avec quelque effort les parties de la bouche; le dessus du rostre est raboteux et présente trois lignes longitudinales très élevées, dont l'intermédiaire est bifurquée en avant. Le corselet est ovale, presque globuleux, un peu plus large que la tête, plus rétréci en avant et en arrière, arrondi sur les côtés, élevé insensiblement en bosse en dessus, tout couvert de gros points élevés. L'écusson est triangulaire et très petit. Les élytres sont ovales, assez relevées en bosse, soudées, sans ailes dessous, très raboteuses: elles ont dix stries profondes, marquées de gros points enfoncés: les intervalles assez relevés et très ponctués de points plus petits, de beaucoup plus larges à leur base que le corselet, les angles de cette base très arrondis et

formant avec le corselet un angle très rentrant : les côtés arrondis, carénés et fortement rebordés en dessous, le repli recouvrant des deux côtés un tiers du ventre : ils se terminent par une courbure insensible en pointe obtuse à leur extrémité.

Les antennes sont plus longues que le corselet et la tête ensemble, coudées après le premier article qui est noire et lisse, et au moins aussi long que la tête : les suivants sont très distincts, moniliformes et hérissés, ceux de la massue qui les termine sont serrés et peu distincts. Les cuisses sont très renflées, surtout la première paire, sans épines, mais fort échan-crées en dessous avant leur extrémité, les jambes et les tarse sont hérissés de petits poils qui les font paraître grisâtres : le pénultième article est bilobé (V. la note *ad calcem.*)

V. *Lytta vesicatoria*. Les feuilles de l'olivier sont encore sujettes à être rongées par la *Cantharide commune*, *Lytta vesicatoria*, FABR. Ces coléoptères paraissent toujours en familles nombreuses, cependant leurs attaques ne sont pas ordinairement très fâcheuses. Il est aisé de les apercevoir et de s'en débarrasser. Comme elles ont de la valeur dans le commerce de la pharmacie, on peut facilement engager les enfants de la campagne à les recueillir, pour les vendre ensuite. On pourrait essayer de les détourner des oliviers, si l'on a trop à redouter leurs ravages, en plantant autour des vergers le troëne, le lilas et le frêne, dont elles mangent encore plus volontiers les feuilles.

VI. *Le Chermés*. Le Chermés, vulgairement *Pou de l'olivier*, *Coccus oleæ*, LATR., OLIV., *Enc. mét.*, est un fléau pour nos côtes méridionales, surtout dans le Var ; car il est peu commun dans les Bouches-du-Rhône et inconnu aux environs d'Aix. Mais ce sont précisément les parties les plus chaudes du département du Var qui, sans donner de l'huile aussi fine que celle d'Aix, sont couvertes d'oliviers, et produisent le plus à cause de la grandeur qu'y acquièrent ces arbres. La figure que

Bernard donne du Chermés dans son mémoire, paraît se rapporter plutôt à l'insecte encore assez jeune qu'à celui qui a atteint son dernier âge. Il est, à cette époque de sa vie, hémisphérique, un peu raboteux, avec deux plis ou lignes élevées, transverses, une petite échancrure à peine sensible à l'une des extrémités qui doit être la dernière, quelquefois aux deux. La couleur est d'un gris un peu cannelle, quelquefois noirâtre. Leur longueur, égale à leur largeur, est environ de 2 lignes. Je ne connais pas les mâles, qui doivent être ailés, beaucoup plus petits et infiniment plus rares ou plus difficiles à apercevoir que les femelles. Celles-ci sont quelquefois en grand nombre sur chaque arbre, et serrées les unes contre les autres. Leur trompe enfoncée dans l'écorce tendre en suce la sève. Leurs excréments et les sucs extravasés se manifestent par une poussière noire qui salit les branches. Ces insectes épuisent l'arbre et nuisent à sa croissance ainsi qu'à la maturité de son fruit. Ils se propagent avec une prodigieuse rapidité : ils ne se contentent pas d'attaquer l'olivier ; quelques uns de nos arbres d'orangerie, surtout le laurier-rose, l'oranger même, leur conviennent aussi. Je voulus suivre les mœurs de ce Chermés dans une contrée où les oliviers sont moins communs, et n'en sont pas attaqués. On m'en avait envoyé quelques uns, je leur livrai un petit olivier ; je cherchais surtout à connaître le mâle, je ne pus parvenir à l'apercevoir ; mais bientôt je m'aperçus que les lauriers-roses de mon orangerie, alors exposés à l'air libre et assez à portée de mon petit olivier, en étaient remplis ; et, pendant plusieurs années consécutives, j'eus lieu de me repentir de ma téméraire négligence, et j'eus bien de la peine à les chasser de ce nouvel asile.

Le seul procédé à indiquer contre les Chermés, est de les détruire en les raclant sur l'arbre même ; et comme chaque Chermés devient un nid sous lequel reposent et sont abrités ses œufs et ses petits, il est nécessaire, après les avoir raclés,

de passer un pinceau imprégné de vinaigre sur la place qu'ils ont occupée, pour détruire tous les germes d'un mal qui doit se renouveler. Mais ce remède devient à peu près impraticable quand les arbres sont d'une certaine grosseur.

VII. *Psylle du coton des fleurs*. La *Psylle* du coton des fleurs, *Psylla oleæ*, NOB. *Psylla, antennis brevibus, fronte producto, plano; elytris scariosis albis, brunneo marmoratis*, NOB. C'est par cette phrase spécifique que je crois pouvoir décrire cet insecte, qui n'a pas été connu des auteurs que j'ai pu consulter. Il est du genre *Psylle*, LATREILLE, OLIV. et GEOFFROY; *Chermès*, FABR. Sa larve produit le coton qui entoure quelquefois les fleurs de l'olivier, et elle se cache sous cette enveloppe, qui est une sécrétion de l'animal. L'insecte parfait paraît en juillet, et fréquente alors les oliviers, soit pour se nourrir de leur suc, soit pour y pondre ses œufs, tandis que la larve et son nid paraissent en même temps que les boutons à fleurs commencent à se développer. La *Psylle*, dans son dernier état, n'a qu'une ligne de long tout au plus. Son corps est d'un vert jaunâtre; son front ou le devant de sa tête est aplati, avancé, grand, de la forme d'un bouclier, insensiblement plus étroit en avant, où il s'arrondit, quoique légèrement fendu, à son extrémité. Les antennes, plus courtes que dans d'autres espèces congénères, sont cependant plus longues que la tête; les deux articles de leur base sont très gros en comparaison du reste de l'antenne, qui est filiforme. Le corselet est transverse et fort étroit; entre le corselet et les élytres, se voit l'écusson, qui est beaucoup plus grand que le corselet, triangulaire et très bombé. Les élytres sont en toit, presque carrées, très dilatées au côté extérieur de leur base, arrondies presque en ovale à l'extrémité, le côté interne étant un peu courbe; elles sont blanchâtres, d'une transparence louche, marbrées de taches rousâtres plus grandes et plus foncées au côté extérieur et à l'extrémité; il y a un ou deux points noirs, très petits, au milieu du

côté interne ; les ailes, cachées sous les élytres, sont blanches et transparentes. L'abdomen est conique, et l'anus de la femelle paraît armé de deux grandes lames triangulaires réunies, qui doivent servir à pondre et à conduire ou fixer les œufs. La trompe est couchée le long de la poitrine. Les pattes sont assez épaisses ; les cuisses, dilatées en massue, lui servent à sauter. La larve et les nymphes ressemblent, sauf les ailes, à l'insecte parfait ; elles sont d'un vert plus pâle. Il est bien difficile d'indiquer des moyens de détruire ou d'écarter un insecte qui s'attache aux fleurs mêmes, les flétrit, et fait souvent avorter le fruit. Les lessives indiquées ailleurs contre les pucerons, la chaux, les cendres, les infusions de tabac, l'emploi du soufflet indiqué dans divers ouvrages périodiques d'agriculture et qui dirige une fumée âcre sur les pucerons, peuvent être utiles, mais il faut prendre garde que ces lavages ne nuisent à la fleur même, qui est si délicate, et que le remède ne soit pire que le mal.

VIII. *Oscinis oleæ*. L'olive elle-même, vers l'époque de sa maturité, est sujette à être attaquée par un insecte. C'est la larve d'un diptère de la famille des mouches, *Muscides*, LATR. C'est peut-être de tous les ennemis de cet arbre précieux celui qui nous est le plus dommageable. Il se loge dans la pulpe même du fruit : une seule olive contient quelquefois deux ou trois larves. Elles en sortent souvent avant même leur maturité, et paraissent sous la forme de mouche, pour se reproduire dans la même saison pour une nouvelle ponte ; mais c'est principalement à l'époque de la récolte qu'elles quittent les olives, surtout lorsque celles-ci sont entassées dans les greniers. Elles se changent en chrysalides dans la poussière et la crasse de ces tas, et au bout de quelques jours, l'insecte ailé en sort développé par la chaleur assez forte qui y règne. Il est vrai qu'il reste assez languissant, les premiers moments, parmi les olives ou autour des tas. La saison n'est pas favorable pour

s'envoler dans la campagne; il attend, dans cette espèce d'inertie, le retour de quelques beaux jours. Il me semble donc important, pour combattre le mal dans sa naissance, de détruire avec une grande attention les chrysalides et les mouches, de jeter au feu les balayures des greniers dès qu'on a enlevé les olives, et même avant, pour ne pas laisser aux mouches le temps de prendre leur essor et d'aller déposer leurs œufs sur les arbres. Quelques belles journées d'un hiver doux suffiraient pour les appeler au dehors, et leur fuite serait encore plus infaillible, si l'on se contentait de jeter ces ordures des greniers parmi les tas de fumier placés dans les cours et au dehors des fermes. Il paraît que le plus ou moins de chaleur est décisif pour ces insectes. En effet, tandis que je trouvais dans les tas d'olives, quelques jours après la récolte, à la fois des larves, des nymphes et des insectes parfaits, les nymphes conservées chez moi dans des poudriers de verre, et tirées hors de la chaleur de ces tas, n'ont produit la mouche qu'au printemps. Donnons la description de l'animal dans ses différents états. La larve est d'un blanc jaunâtre, la tête pointue et rétractile comme chez toutes les mouches, la bouche noire, le derrière arrondi, les anneaux un peu saillants; elle marche en glissant et n'a point de pattes, comme ses congénères. Quand elle trouve de la terre à sa portée, elle y entre pour se métamorphoser. La chrysalide, qui n'est que la peau de la larve durcie, est ovale et jaunâtre; on n'y distingue plus les anneaux. Latreille et Fabricius nomment l'insecte parfait *Oscinis oleæ*; *Musca*, selon Linn., Geoffr., Olivier. Sa tête est jaunâtre, les yeux bruns; les antennes, dont la palette est grande, ovale allongé et brune, sont munies d'une soie simple assez épaisse. Le corselet, d'un gris cendré, pointillé et un peu pubescent, a ses côtés jaunâtres, ainsi que l'écusson, qui est large; le bord postérieur de cet écusson est garni de deux ou trois poils roides, assez longs, dirigés horizontalement. Le milieu du

corselet est marqué d'une croix jaunâtre peu distincte. L'abdomen est ovale, noirâtre, pointillé, pubescent, avec une bande longitudinale jaune sur son milieu, qui se dilate vers l'anus et forme une bande transverse qui occupe presque tout le pénultième segment; il est terminé en pointe dans les femelles, avec la tarière ou *oviductus* saillant; son extrémité, dans les mâles, est obtuse. Les ailes, transparentes, ont leurs nervures jaunâtres vers la côte extérieure, et le sommet est marqué d'une petite tache obscure; l'insecte les agite continuellement. Les pattes sont entièrement jaunes, l'extrémité des postérieures est légèrement brunie.

Cette espèce ne diminue pas la quantité de la récolte, mais elle gâte sa qualité, parce que l'olive et l'huile qu'elle contient sont infectées par la chair de la larve que le moulin détrite avec elle, ou du moins par les excréments qu'elle y a laissés. Cependant l'huile recueillie en 1817 s'est trouvée d'excellente qualité, quoique le nombre des olives attaquées fût très considérable. Au contraire, en 1834, on peut dire que la récolte a été à peu près perdue, et le peu d'huile recueillie n'était que de la crasse et de la boue. Ces différences peuvent venir des différences de température, qui favorisent et hâtent plus ou moins la naissance des mouches, avant même la récolte.

Je sens bien que le procédé indiqué ci-dessus, quoique fondé sur les mœurs et sur les habitudes de cet insecte, paraîtra peut-être difficile ou insuffisant dans les pays où la fabrication de l'huile dure tout l'hiver à cause de la grande quantité d'olives, tels que le comté de Nice, et beaucoup de communes du Var; il faudra alors le réitérer plus souvent, surtout avant comme après le moment le plus rigoureux de l'hiver, lorsqu'une température plus douce pourrait attirer les mouches au dehors. Je propose encore pour détruire les vers et les mouches, si du moins il est possible de tenir fermé le local où sont entassées les olives, d'y mettre des *rouges-gorges*, des *ber-*

geronnètes, des *mésanges*. Ces oiseaux, qui recherchent volontiers nos domiciles pendant l'hiver, qui se familiarisent assez avec l'homme, se nourrissent d'insectes, et feront la chasse à l'*Oscinis de l'olive*. Ce procédé est connu, et se pratique dans d'autres contrées, pour détruire les charançons du blé. On peut, ce me semble, l'appliquer dans ce cas-ci ; il suffira en même temps de tenir dans le local des vases remplis d'eau.

La figure que Bernard donne de la mouche de l'olive, dans son mémoire, est exacte. On la trouve aussi figurée dans Coquebert, *Illustr. icon., decad. 3, tab. 24, fig. 16*.

Il est aisé de connaître les insectes qui nuisent à nos récoltes ; c'est déjà un grand avantage, et le premier pas pour chercher à les détruire. La connaissance de leurs mœurs et de leurs habitudes peut encore mieux indiquer les moyens qu'on doit employer pour s'en débarrasser : mais bien souvent, et trop malheureusement, il est presque impossible de les atteindre et de s'en défendre. On propose quelquefois des procédés de charlatan, des drogues, des infusions ; leur insuffisance, leur inutilité, leur danger même, ont été souvent démontrés ; s'y attacher, serait s'écarter des bonnes méthodes. Il vaut mieux avouer son impuissance et se borner à ce qu'indiquent la nature des choses et les mœurs des insectes ; c'est ce que je me suis proposé dans ce mémoire, espérant que des observations plus exactes et mieux dirigées pourront suppléer à son insuffisance.

Le meilleur, et le plus sûr peut-être, de tous les préservatifs, est une bonne culture, un grand soin des oliviers, l'attention de ne pas les épuiser en semant dans les vergers des graines céréales. Il est reconnu que les insectes s'attachent de préférence aux arbres les plus rabougris, les plus malades, à ceux qui ont souffert de l'action des fortes gelées ; il semble que la sève vigoureuse des arbres sains ne leur convient pas, leur est même nuisible. Cette opinion est celle

de plusieurs agriculteurs aussi instruits en théorie qu'en pratique, et l'expérience la confirme tous les jours.

NOTA. C'est d'après l'opinion de M. Laure que j'attribue à l'*Otiorhynchus meridionalis* le dégât connu sous le nom de *Chaplun*. Je n'ai pas été à même de vérifier par moi-même cette assertion; et j'ai cru, non sans raison, pouvoir m'en rapporter à un agriculteur aussi savant qu'exact. Cependant, je ne dois pas cacher que depuis que cet article est écrit, M. Solier, entomologiste très distingué, m'a fait naître des doutes; il a observé, dit-il, l'*Otiorhynchus* dans bien des localités éloignées des oliviers, et il pense que s'il s'est trouvé quelquefois sous les écorces de ceux-ci, c'est plutôt pour s'y abriter, choisissant également d'autres arbres pour ce même but. Je crois cependant qu'il n'est pas inutile d'avoir donné la description de cet insecte; la question de son innocence ou de ses qualités nuisibles pourra donner lieu d'ailleurs à des observations qui éclairciront sans doute mieux ce point de fait. Déjà même, M. Laure m'écrit qu'il a trouvé cet insecte rongeur les feuilles de l'oranger, ce qui lui paraît avec raison confirmer son opinion sur le *Chaplun*. Il ne se trompe pas non plus sur l'identité de l'espèce; car il m'a envoyé le coléoptère lui-même, qui est bien l'*Otiorhynchus meridionalis*.



Boyer de Fonscolombe, Etienne Laurent Joseph Hippolyte. 1840. "Second mémoire sur les insectes qui attaquent l'olivier." *Annales de la Société entomologique de France* 9, 101–116.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/49954>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/11776>

Holding Institution

Smithsonian Libraries and Archives

Sponsored by

Smithsonian

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.